

Une coproduction de la Compagnie Renée Vaslap  
et de la Compagnie Alizé-Théâtre



Contact Fabian Ferrari – Avenue Marc-Dufour 9 – CH-1007 Lausanne  
+41 79 302 04 04 – [compagnievaslap@gmail.com](mailto:compagnievaslap@gmail.com)

## **Mot d'introduction**

J'ai lu, au hasard de mes heures passées dans une librairie, quelques lignes d'un texte d'Alexandra Badea et l'urgence m'a sauté au cœur ! Il fallait faire entendre cette voix qui réussit à mettre à nu l'être humain, noyé dans un système que plus personne ne saisit dans sa globalité.

Mondialisation, stress et épuisement professionnel, pollution, alimentation en dérive, surveillance permanente, communication de plus en plus immatérielle à travers des instruments électroniques envahissants, objectifs économiques qui ne correspondent plus à aucun enjeu autre que le profit immédiat et sans aucune vision d'un avenir à construire... L'être humain devient un rouage, et cela, à quelque niveau hiérarchique qu'il se situe. Fragilisé, il a perdu le contact avec la réalité et les conséquences de ses décisions.

Alexandra Badea parle de la condition humaine sans discours moralisateur, mais ce qu'elle nous raconte, avec un mélange de colère, de violence et de profonde tendresse, nous donne envie de réagir contre la paralysie et le sentiment d'impuissance. Bien au-delà des luttes de classe et des différences sociales, elle sonne l'alarme : c'est l'humanité tout entière qui se trouve menacée par un système qu'elle a créé et qui lui échappe. Si on aime l'humanité, comme Alexandra Badea, il faut pourtant croire à son inaltérable pouvoir de se régénérer.

*Françoise Gugger*



## L'auteure – Alexandra Badea

Alexandra Badea est née en 1980 en Roumanie. Diplômée de l'École nationale supérieure d'art dramatique et cinématographique de Bucarest, elle travaille dans différents genres littéraires (pièces de théâtre, scénarios, romans...) et poursuit une carrière de metteuse en scène, aussi bien en France qu'en Roumanie.



Elle vit à Paris depuis 2003 et écrit en français. « Le français est la langue dans laquelle j'ai pris moi-même la liberté de dire les choses qui me dérangent. C'est la langue de ma colère et de ma liberté partagée. » Son style maîtrisé sert un propos engagé sur la violence des sociétés modernes, en particulier l'immigration, l'exil, la mondialisation, les privilèges et les laissés-pour-compte.

*Contrôle d'identité, Burn-out et Mode d'emploi*, parues ensemble en 2008, ont été primées aux Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2013, année où elle reçoit également le Grand Prix de la littérature dramatique du Centre national du théâtre pour *Pulvérisés*, pièce créée au Théâtre national de Strasbourg. *Europe Connexion* est en lice pour le Prix du Livre Européen 2016.

*Tu as pris le chemin classique : un stage au Parlement, un stage à la Commission, assistant parlementaire auprès d'une députée, Commission Environnement santé publique et sécurité alimentaire. Ça, ça cartonne. C'est un des plus gros lobbies du marché, c'est là où tu voudrais rentrer. Tu as déjà commencé à négocier ton changement de statut, si vous arrivez à bloquer la loi, tu commences dans un an à un salaire dix fois supérieur à tes revenus actuels. Ta femme est très contente. Tu joues le jackpot.*

*L'autonomie alimentaire va être un concept oublié. Au nord comme au sud. Pour manger il faudra payer plus et plus et plus. Et là on arrive à ton rôle. Comment faire pour dissimuler toute cette histoire dans un emballage d'intérêt public. Pour que plus personne ne se pose aucune question sur cette affaire. Pour que les commissaires européens pondent une loi. Pour que les parlementaires la valident. Comme ça. Tout simplement.*

*J'ai l'idée. On met tout sur les agriculteurs. Ils ne savent pas utiliser les produits, ils ne sont pas formés, ils prennent des risques, ils font n'importe quoi. Mais pour avaler le morceau on fait mea culpa. On crée un programme de formations. Il n'y a pas d'agriculture intensive sans nos produits. Vous êtes prêts à affamer le monde ? Tendez-nous la main.*

## La pièce – *Europe Connexion*

Seul en scène, il parle. Acteur et spectateur de sa vie, il utilise le « tu » comme s’il donnait un ordre, comme s’il parlait à un autre et n’assumait pas le « je », comme une distance mise entre son être intime et son être professionnel. Cette parole intérieure est celle d’un homme qui entre dans la vie professionnelle avec un objectif unique : monter dans la hiérarchie et atteindre le salaire maximal, unique précepte de la réussite sociale.

Ses stratégies cyniques se construisent sous nos yeux. Heure après heure, mois après mois, on le regarde, à son poste d’assistant parlementaire, démonter les lois sur la sécurité alimentaire au profit des lobbies dont il rêve de devenir l’employé surpayé. Un jeu. Un grand jeu de stratégie, hors de toute réflexion. Jouer, c’est gagner ou perdre. Et lui est un gagnant. Pour son entreprise, pour sa famille. L’ivresse du joueur qui gagne, dans un univers abstrait où tout se résume en objectifs atteints et en gains décuplés.

Jusqu’au jour où la réalité le percute, au détour d’une image : le repas d’un enfant, le décès d’un « dommage collatéral ». Un doute. C’est le départ d’une lente prise de conscience qui le replace devant le monde déformé qu’il construit, à coups de vérités savamment détournées. Il réintègre son corps oublié, ses rêves délaissés. Mais il n’y a plus d’issue, le piège installé se referme sur lui. Il fait partie d’un système qu’il doit servir jusqu’au bout.



## La mise en scène

Le défi de la pièce est de réussir à faire entendre deux discours parallèles.

D'une part, il y a la description glaçante du fonctionnement de l'économie mondiale, détachée de toute morale et de tout objectif social. Derrière le parcours simple d'un assistant parlementaire, on lit les milliers d'informations reçues chaque jour, informations contradictoires, éparpillées, qui créent chez tous une anxiété du lendemain, un sentiment d'impuissance. Visuellement, il faut rendre ce monde déshumanisé, où l'individu compte moins que le résultat, sans couleur, sans chaleur, uniformisé.

D'autre part, au-delà du contexte, il y a le chemin intérieur du personnage, l'engrenage subtil de ses émotions, que les spectateurs doivent partager. Il s'agit de les faire passer du jugement à la compréhension, puis à la solidarité, afin de les renvoyer à leur propre responsabilité. Dans un portrait lisible de notre société, il s'agit de faire apparaître l'humain, de raconter une histoire, unique et pourtant universelle, solitaire et pourtant solidaire de la perte de sens qui frappe tout un chacun.

Le décor consistera en un grand écran à l'arrière, sans accessoires, un cadre froid qui enserme la scène, illustration d'un monde aseptisé, afin de faire ressortir la petitesse du personnage devant des images projetées – le choix en sera simple et limité ; il s'agit d'éviter la démonstration et de s'en tenir au motif. Seul un espace à l'avant bénéficiera d'une lumière plus chaude, sorte de poche de résistance, de combat intérieur.

L'essentiel du travail portera sur le texte. L'objectif est de concentrer l'attention du public sur la voix, triomphante au départ, puis parasitée par des interventions extérieures, et enfin seule à nouveau mais fragile, hésitante, rendue humaine. C'est cette dernière qui doit subsister quand le rideau tombe, petite musique persistante dans nos mémoires, qui nous donnera le désir de nous réapproprier nos vies.

*Tu regardes le fond d'écran de ton ordinateur. Tu le regardes depuis une heure sans bouger. Ton portable sonne, tu décroches pas. T'as zappé trois rendez-vous déjà. Ton corps est lourd, t'as envie de rien. Dès que tu bouges la tête tu vois des corps qui tombent : insectes, animaux, humains, tout se mélange dans tes visions.*



## L'équipe

Mise en scène	<b>Françoise Gugger</b>
Jeu	<b>Fabian Ferrari</b>
Lumières et décors	<b>Alexandre Werner</b>
Production	<b>Compagnie Renée Vaslap &amp; Compagnie Alizé-Théâtre</b>

### FRANÇOISE GUGGER



Après des études de littérature et de droit à Genève, Françoise Gugger, née à Sierre, se forme à l'art dramatique au Studio 34 (Paris), avant de travailler en Suisse comme comédienne, puis principalement comme metteuse en scène. En 1986, elle crée les Ateliers Théâtre et, trois ans plus tard, la compagnie Alizé-Théâtre, qui produit des spectacles de théâtre et d'opéra. De 2003 à 2009, elle participe au travail de la Fondation Intégration Pour Tous avec un atelier-théâtre. De 1987 à 2008, elle participe à la gestion et à la direction artistique du Petithéâtre à Sion, avant d'assumer la direction d'un théâtre indépendant, le Théâtre Alizé, créé en mars 2010, avec Alexandre Werner.

### FABIAN FERRARI



De nationalité suisse, Fabian Ferrari ([www.fabianferrari.com](http://www.fabianferrari.com)) commence sa vie professionnelle dans l'humanitaire, puis la finance, avant de décider de se consacrer entièrement à sa passion pour le théâtre. De 2009 à 2012, il se forme à l'art dramatique à l'Ecole Claude Mathieu (Paris) et, depuis lors, il ne cesse de jouer. On l'a vu dans la série télévisée *La Lazy Company* (Orange Cinéma Séries), au théâtre dans *Sallinger* de B.M. Koltès ou encore *La Nominée* de C. Pastek. Son rôle du père travesti dans *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de F. Melquiot lui a valu une nomination aux P'tits Molières 2014. Son spectacle solo original *Si la matière grise était rose, personne n'aurait plus d'idées noires* a connu plus de 130 représentations depuis 2014 (Paris, province, off d'Avignon et Suisse).

## **LA COMPAGNIE RENEE VASLAP**

La Compagnie Renée Vaslap a été créée au printemps 2015. Elle défend une ligne artistique exigeante, basée sur des textes contemporains d'auteurs engagés, ainsi qu'un jeu scénique accessible et percutant. Son comité est composé de Cyril Jost (président), Laurence Froidevaux (secrétaire) et Pierre Lang (trésorier). Plus d'infos : [www.ciereneevaslap.ch](http://www.ciereneevaslap.ch)

La compagnie a produit deux spectacles : *Si la matière grise était rose, personne n'aurait plus d'idées noires* (2014), seul en scène sur des textes de Jean Yanne, Pierre Dac et Francis Blanche (Jeu : Fabian Ferrari – Plus de 130 représentations à Paris, au off d'Avignon 2014, 2015 et 2016, en province et en Suisse) et *Rien, plus rien au monde* (2015), texte de Massimo Carlotto (Jeu : Amandine Rousseau – Mise en scène : Fabian Ferrari – En tournée en France et en Suisse).

## **LA COMPAGNIE ALIZE-THEATRE**

Présente sur la scène théâtrale suisse depuis 1989, la Compagnie Alizé-Théâtre a été fondée par Françoise Gugger et est installée à Sion dans un théâtre indépendant, conçu et réalisé avec Alexandre Werner, le Théâtre ALIZÉ. Elle compte à ce jour une cinquantaine de productions, dont des opéras de Mozart et Haydn, avec des tournées en France et en Italie, des spectacles musicaux, Brecht-Weil, de Filippo-Nino Rota, Schoenberg... et des mises en scène d'auteurs comme Shakespeare, Ionesco, Pinter, Gildas Bourdet, Vera Feyder, Guy Foissy, Ribes, Horovitz...

La Compagnie Alizé-Théâtre a également conçu de nombreux spectacles poétiques sur des textes d'auteurs adaptés pour la scène : Christa Wolf, Daniele Serafini, Roselyne Koenig, Théodore Monod et Pirandello. Plus d'infos : <http://alize-theatre.ch/compagnie>

## **LES DONNEES TECHNIQUES**

Durée            1h15  
Public            tout public dès 14 ans

Dimension minimale du plateau : 5m x 4m  
Projection de vidéos avec un beamer  
Décor léger et monté en une heure

**CONTACT**            Fabian Ferrari – Avenue Marc-Dufour 9 – 1007 Lausanne (Suisse)  
                                 +41 79 302 04 04 – [compagnievaslap@gmail.com](mailto:compagnievaslap@gmail.com)